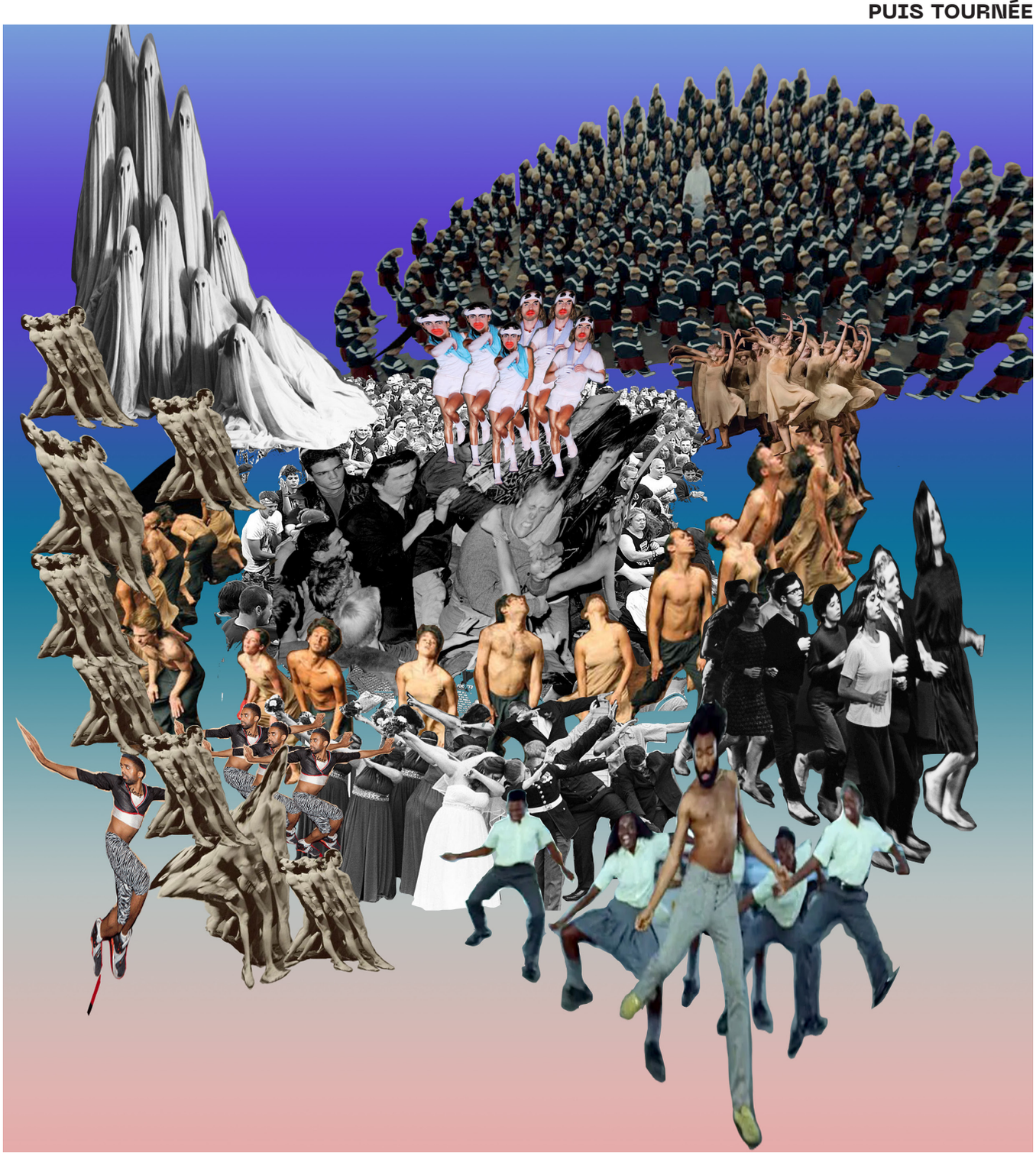
MILLE PLATEAUX
Centre Chorégraphique National
La Rochelle
Olivia Grandville

EN MÊME TEMPS

Olivia Grandville

CRÉATION JUIN 2026
FESTIVAL DE MARSEILLE
PUIS TOURNÉE



© Jocelyn Cottencin

EN MÊME TEMPS

Durée estimée : **1h15**

Chorégraphie : **Olivia Grandville** en collaboration avec les interprètes **Claire Audrain, Yu Hsuan Chang, Emma Delvac, Sarah Deppe, Martín Gil Enrique, Mai Ishiwata, Théo Le Bruman, François Malbranque, Simon Tanguy**
Musique originale : **Benoît de Villeneuve et Benjamin Morando**
Création lumières : **Yves Godin**
Scénographie : **James Brandily**
Création vidéo : **César Vayssié**
Costumes : **Marion Regnier**
Texte : **Simon Tanguy** et **Olivia Grandville**
Collaboration à la chorégraphie : **Matthieu Patarozzi**
Assisté de **Elsy Robert**
Assistanat et regard extérieur : **Magali Caillet Gajan**
Documentation numérique : **Anka Postic**
Remerciements à **Youness Anzane** pour son point de vue amical
Création visuel : **Jocelyn Cottencin**

Production : **Mille Plateaux, CCN La Rochelle**
Coproduction : **le lieu unique, scène nationale de Nantes ; Charleroi danse, centre chorégraphique de Wallonie Bruxelles ; Bonlieu scène nationale de Annecy ; CND Centre national de la danse ; Espaces Pluriels Pau scène conventionnée d'intérêt national art et création danse ; La Manufacture CDCN Bordeaux·La Rochelle ; La Coursive, scène nationale de La Rochelle ; Festival de Marseille**

Avec le soutien **de la MC93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis Bobigny ; Compagnie DCA/ La Chaufferie ; l'OARA**

L'audiodescription est entièrement produite par l'OARA et menée par Enora Rivière
—
Spectacle à partir de 15 ans
attention : nudité partielle



Teaser de la pièce
https://www.youtube.com/watch?v=nSeAk691Z_E

CALENDRIER DE TOURNÉE 2026/2027

2026

PREMIÈRES : La Criée, Théâtre National, Festival de Marseille
samedi 27 et dimanche 28 juin

ARCACHON — Le Miroir Gujan-Mestras, Festival Cadences
jeudi 2 octobre

NANTES — le lieu unique, scène nationale
mardi 6 et mercredi 7 octobre

BORDEAUX — tnba
Avec l'OARA, tnba et La Manufacture CDCN
mardi 13, mercredi 14 et jeudi 15 octobre

BAYONNE — Scène nationale du Sud-Aquitain
vendredi 6 novembre

ANGERS — CNDC
lundi 9 et mardi 10 novembre

PARIS — MC 93 Bobigny en partenariat avec le CN D
mercredi 18, jeudi 19 et vendredi 20 novembre

PAU — Espaces pluriels
mardi 24 novembre

La Rochelle — La Coursive, scène nationale
mardi 1er et mercredi 2 décembre

2027

ANNECY — Bonlieu, scène nationale
mercredi 13 et jeudi 14 janvier

CHÂTEAU-ARNOUX-SAINT-AUBAN — Théâtre Durance, scène nationale
jeudi 21 et vendredi 22 janvier

LIMOGES — Opéra de Limoges, Maison des Arts et de la Danse
mercredi 29 avril

NOTE D'INTENTION

Olivia Grandville, chorégraphe



« LA GUERRE EST LE PENDANT SOMBRE DE LA FÊTE »

Roger Caillois, *L'Homme et le sacré* (1939)

Synonymes d'unité, de partage, de joie commune voire de transe, associés à la recherche d'un « vivre ensemble » si recherché dans ces temps de fracture sociale, les danses à l'unisson sont aujourd'hui très présentes que ce soit sur les plateaux de danse, les réseaux sociaux ou dans l'espace public.
Les projets participatifs à grande échelle se multiplient 100, 300, 1000 participants. Grâce à internet les danses deviennent « virales » et se diffractent à l'infini. À cela s'ajoute la frontalité générée par l'écran et l'effet selfie qui y règne en maître.
L'unisson est entré dans l'ère 2.0, l'ère du « Mème ».
Que nous raconte cette puissance d'adhésion que génère la synchronicité du groupe ?
Si, entre les assemblées totalitaires des chorégraphies de masse et la concorde joyeuse des Fest-noz, il y a autant de différence qu'entre le fait de partager un rythme commun et celui de scander une cadence, ils ont cependant en commun de se vouloir des événements festifs et populaires, qui embarquent les individus dans une exaltation collective à laquelle ils ne peuvent résister.
Partant du postulat que l'unisson



en danse est une forme suspecte, séduisante mais dangereusement ambiguë, j'ai eu envie de mener l'enquête. La pièce pourrait ressembler à ces murs sur lesquels les commissaires de série policière épinglent les photos des suspects et tracent des réseaux de correspondance entre eux.
Ici, l'enjeu serait de cerner l'unisson, d'en traverser les styles, d'en user les vieilles ficelles, de le tenir une heure durant, sans échappatoire, jusqu'à ce qu'il se délite de lui-même, par KO.

NOTE D'INTENTION

Benoît de Villeneuve et Benjamin Morando, compositeurs.

La simultanéité en musique se manifeste sous plusieurs formes. L'unisson, ce sont des notes émises à la même hauteur au même moment. L'unisson des voix est l'accord le plus simple, c'est aussi le plus puissant. Cette impression que l'individualité se dissout dans le groupe en se fondant dans le même. On est comme son voisin, soudé et dépassé par quelque chose qui fait corps. L'unisson peut être spirituel et transcendant. Mais instrumentalisé par les pouvoirs dictatoriaux c'est l'asservissement des masses obligées de marcher au pas.

Il existe un concept semblable appliqué au rythme. Cela s'appelle la synchronicité rythmique. Plusieurs musiciens jouent exactement les mêmes figures rythmiques en même temps.

Concevoir pour un spectacle de danse des musiques originales qui interrogent ce « en même temps » dans la musique et dans la chorégraphie est inspirant pour des compositeurs car il permet de traverser de vastes territoires.

A l'heure où le potentiel créatif de l'Intelligence Artificielle générative est le plus souvent mis à contribution pour créer du faux ou des clichés, interroger l'identique et l'altérité, le pas de côté et le décalage, la tentation rassurante du même et du conformisme, est une aventure artistique, musicale et chorégraphique. La création sonore de cette pièce est pensée comme le fragment d'un «récit » musical au travers de l'histoire des synchronicités.

NOTE D'INTENTION

César Vayssié, réalisateur

« Il y a l'hypothèse de la vidéo projetée plus grande que soi et pourquoi pas monumentale comme geste scénographique de l'omniprésence des images dans tous les interstices de la société contemporaine.

L'image comme média qui porte, par son utilisation dans la sphère digitale, par sa capacité à convoquer l'histoire et par son potentiel de création propre les multiples possibilités d'un écho (parfois polémique) et d'une extension des matériaux chorégraphiques à l'œuvre.

De Georges Méliès au dernier né des jeux vidéo. Cette présence de l'image est aussi envisagée à l'aune de sa consommation contemporaine dont le corollaire se manifeste par des similitudes de comportements et une multiplication des mêmes gestes à travers un vaste unisson, mondialisé et inconscient, dont les réseaux sociaux sont un vecteur démonstratif. »

BIOGRAPHIES



© Marc Domage

Formée à l'Opéra de Paris (elle y danse de 1981 à 1988), **Olivia Grandville** s'oriente très vite vers la danse contemporaine. Entre 1983 et 1988, elle a l'opportunité de traverser, outre le répertoire classique, des œuvres de Balanchine, Limon, Cunningham, de participer aux créations de Alvin Ailey, Karole Armitage, Maguy Marin, Dominique Bagouet, Bob Wilson... Elle quitte cette maison — faute de pouvoir la changer de l'intérieur – pour rejoindre la compagnie de Dominique Bagouet (1988). Pendant quatre ans, elle s'imprègne de son écriture virtuose, précise et teintée d'humour. Puis à la mort du chorégraphe en 1992, elle co-fonde, avec plusieurs interprètes de la compagnie, Les Carnets Bagouet qui s'est donné pour but de conserver et transmettre l'héritage de ce chorégraphe.

Déjà chez Bagouet, la danseuse amorçait ses premiersprojets de chorégraphe ; elle s'y consacrera ensuite tout au long de sa carrière. Difficile de résumer en quelques mots la direction de cette artiste guidée par diverses expérimentations, son esthétique a quelque chose d'insaisissable, d'inclassable. Elle ose mêler les disciplines ou encore s'attaquer à des sujets denses et complexes, parfois clivants, comme le lettrisme et Isidore Isou dans *Le Cabaret discrépant* en 2011, l'écriture complexe des *Ryoanji* de John Cage qu'elle met en danse en 2012 ou l'hommage qu'elle rend à la culture amérindienne à travers *À l'Ouest* en 2018.

Aussi habituée aux soli, à l'instar du *Grand jeu* dialogue avec le cinéma de John Cassavetes – qu'aux pièces pour de grands groupes — comme *Foules* en 2015, qui mobilisait une centaine d'amateurs – elle tisse toujours des liens étroits entre texte et chorégraphie. Plusieurs de ses spectacles ont une relation directe avec la littérature : *L'Invité mystère* (2014), mis en scène à partir d'un texte de Grégoire Bouillier, *Toute ressemblance ou similitude* (2015) basé sur un texte d'Aurore Jacob ou *La guerre des pauvres* (2021), adapté du roman d'Éric Vuillard. La parole fait aussi souvent irruption, la preuve avec *Klein* (2020), basée sur la conférence Le dépassement de la problématique de l'art, d'Yves Klein ou *Débandade* (2021), qui livre les récits de sept jeunes hommes pour exprimer leur rapport à la masculinité.

À partir de 2011, Olivia Grandville est installée à Nantes, elle devient artiste associée du lieu unique, scène nationale, de 2017 à 2022. Elle y développe des dispositifs à danser comme *le Koréoké* (karaoké chorégraphique) et le principe de théâtre d'opérations chorégraphiques (Le Dance-Park en 2019, en collaboration avec Yves Godin). À ce moment, elle mène des projets de grande ampleur, notamment *Jour de colère* (2019), pour vingt-et-un interprètes du Ballet de Lorraine et débute une recherche autour des utopies, à l'occasion du cinquantième anniversaire de Woodstock, avec un groupe d'étudiants qui deviendra ensuite la création *Nous vaincrons les maléfices* (2020). Ce projet est le point de départ de la réflexion autour de *Débandade*. En 2022, elle prend la direction du CCN de La Rochelle, qu'elle rebaptise Mille Plateaux.

La chorégraphe y insuffle son goût pour le polymorphisme de la danse, à l'image de son parcours. Elle crée en 2024, l'UMAA, l'unité Mobile d'Action Artistique, une œuvre itinérante, sérielle et pluridisciplinaire, activée à plusieurs reprises sur la saison 24-25 dans le cadre de Transforme, le festival de la Fondation d'entreprise Hermès.

2024/2025 : ***UMAA, Unité Mobile d'Action Artistique***, activée à plusieurs reprises sur la saison 24-25 dans le cadre de Transforme, le festival de la Fondation d'entreprise Hermès.

2022 : Directrice du CCN de La Rochelle, rebaptisé **Mille Plateaux**, CCN La Rochelle.

De 2017 à 2022 : Artiste associée au lieu unique à Nantes

2021 : ***La guerre des pauvres*** — le lieu unique, scène nationale de Nantes

2021 : ***Débandade*** — le lieu unique, Nantes

2020 : ***Nous Vaincrons les maléfices*** — TU de Nantes avec le lieu unique, Nantes

2019 : ***Le Koréoké*** (karaoké chorégraphique) — Espace Malraux, Chambéry

2019 : Théâtres d'opérations chorégraphiques avec Le Dance-Park — le lieu unique, Nantes

2019 : ***Jour de colère*** — Ballet de Lorraine, Opéra National de Nancy

2018 : ***À L'Ouest*** — le lieu unique, Nantes

2018 : ***Argentique*** — Festival Democrazia del corpo, Cango, Florence, Italie

2016 : ***Combat de Carnaval et Carême***

2015 : ***Foules***, création pour une centaine d'amateurs — Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

Entre 2013 et 2016 : *L'Invité mystère* — festival Actoral
Le Grand jeu, Toute ressemblance ou similitude d'après un texte d'Aurore Jacob

2012 : ***Cinq Ryoanji***, avec l'ensemble de musique contemporaine Hiatus

2011 : ***Le Cabaret discrépant*** — Domaines, CCN de Montpellier
également programmé dans le in du Festival d'Avignon en juillet 2011

2010 : ***Ci-Giselle***, Ballet de Marseille

2010 : ***Une Semaine d'art en Avignon*** — Festival d'Avignon Sujets à Vif

2008 : ***Octa 7*** et ***My Space***

2004 : ***Comment Taire***

1999 et 2002 : ***Sept miniatures pour Paradjanov*** et ***Paris-Yerevan***

1994 : ***Le K de E*** et ***Beaucoup de colle*** avec Xavier Marchand

1997 : Elle s'implique dans l'association des ***Signataires du 20 Août***.

1996 : Elle reçoit le prix ***Nouveau talent de la SACD***.

De 1988 à 1992 : interprète pour Dominique Bagouet.
Après la mort du chorégraphe, elle deviendra membre fondateur des ***Carnets Bagouet***, association qu'elle quitte en 2002.

De 1981 à 1988 : Ballet de l'Opéra de Paris.

César Vayssié est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Dijon, où il reçoit les félicitations du jury. Entre 1992 et 1995, il se distingue en réalisant plusieurs courts et longs-métrages expérimentaux tels que *Les Quatre Saisons* et *La Cinquième Saison*. Ces films sont montrés dans des lieux prestigieux comme le Centre Georges Pompidou, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et le National Film Archives de New York. Parallèlement, il produit et réalise une série de documentaires sur des artistes contemporains (notamment *Il faut être inexact mais précis*, *Conscience*, et *Rire Jaune*). Il collabore également avec Éric Colliard dans le cadre du festival Nouvelles Scènes à Dijon.

Entre 1995 et 1996, il réalise des films pour le spectacle vivant ce qui initiera une collaboration avec la chorégraphe Odile Duboc. Il devient ensuite assistant de Philippe Decouflé pour la réalisation de films publicitaires. En 1996, César Vayssié devient pensionnaire à la Villa Médicis à Rome, où il rencontre l'écrivain Yves Pagès. Ensemble, ils co-écrivent le scénario du film *Elvis de Médicis*, tourné à Rome en 1997 et finalisé en 1999. Durant cette période, il réalise également *Les Disparates*, un film inspiré d'une chorégraphie de Boris Charmatz et Dimitri Chamblas.

Au fil des années, César Vayssié partage son temps entre la réalisation d'œuvres de fiction, des productions expérimentales ainsi que des collaborations avec l'art contemporain et le spectacle vivant. Il s'associe à des artistes tels que Boris Charmatz, François Chaignaud, et Olivia Grandville. Il travaille également dans la publicité et réalise des clips pour des artistes comme Laurent Garnier et Keren Ann.

En 2016, son film *UFE (Unfilmévènement)* reçoit le prix Georges de Beauregard et le prix du public au Festival International de Cinéma de Marseille (FID), avant d'être montré dans le monde entier.

Depuis 2022, il est artiste associé à Mille Plateaux, Centre Chorégraphique National de La Rochelle, où il développe le projet *Faune*, un laboratoire de créations filmiques ouvert aux chorégraphes souhaitant prolonger leur travail sur le corps par le biais de l'image. Conçu comme une boîte à outils pour penser la danse et ses débordements imaginaires comme un geste créatif à part entière, Faune et son site d'exposition,

www.ifaune.net, visent à irriguer la réflexion du centre chorégraphique d'une multitude de rhizomes, débordant sur l'espace numérique et articulant histoire du cinéma et histoire de la danse.

Benoît de Villeneuve et **Benjamin Morando** composent ensemble depuis plusieurs années. Aussi à l'aise dans l'écriture instrumentale que dans les textures synthétiques originales, leur musique fusionne avec sensibilité : l'électronique et l'acoustique, la mélodie et l'expérimentation. On y retrouve délicatesse et intensité, ambiances cinématographiques et architectures sonores proches des univers de Johann Johannsson ou Brian Eno.

Benoît de Villeneuve, compositeur et producteur, a sorti plusieurs albums sous son nom et avec Team Ghost. Il a également collaboré avec Yasmine Hamdan et Jim Jarmusch, Barbara Carlotti, ou encore le groupe américain Matmos. Benjamin Morando, issu d'une formation classique, s'est illustré dans la musique électronique avec plusieurs albums au sein de deux groupes : Octet et Discodeine au sein duquel il a collaboré avec Jarvis Cocker (Pulp), Kevin Parker (Tame Impala) et Baxter Dury.

En 2019, ils composent la musique originale du long-métrage *Versus* de François Valla. Benoît de Villeneuve compose également la musique originale du film *Vif Argent* de Stéphane Batut, présenté au Festival de Cannes 2019 (prix Jean-Vigo ainsi que le prix du jury du Champs-Elysées Film Festival). En 2015, ils ont composé la musique du long-métrage *Le Grand Jeu* de Nicolas Pariser (Prix Louis Delluc 2015 du meilleur premier film).

En 2017, ils sont sélectionnés à Next Step par La Semaine de la Critique pour présenter leur travail lors d'une masterclass sur la musique de film. Ils composent la musique de la série franco-coréenne *Dragon Race* pour Studio +, ainsi que celle du documentaire *Anna Karina, Souviens-toi* pour Arte (sélection au Festival Lumière 2017). Ils ont également composé pour l'art contemporain (Xavier Veilhan, Camille Henrot) ou la danse contemporaine (Olivia Grandville, Vincent Thomasset).

En concert, ils ont partagé l'affiche avec Alva Noto, Terry Riley ou Dead Can Dance et collaborent régulièrement avec le trio à corde Vacarme.

Laurent Garnier publie, sur son label SLY, leur EP « *Artificial Virgins* »





© Nora benassime

Sarah Deppe est une danseuse et chorégraphe franco-belge née à Lyon en 1994. Elle développe un travail physique et sensible à la croisée de la danse contemporaine, du théâtre et de la musique. Formée en piano au Conservatoire de Versailles, elle garde un lien fort à la musique dans sa pratique du mouvement. Après une formation au Conservatoire de Lille, puis au Ballet du Nord / CCN de Roubaix auprès d'Olivier Dubois.

Depuis 2016, elle collabore en tant qu'interprète avec des chorégraphes tels que Meytal Blanaru, Olga de Soto, Louis Ziegler, Jill Crovisier, ou encore la compagnie Sine Qua Non Art, et prochainement avec Olivia Grandville. Elle crée également des pièces pour le théâtre aux côtés de metteur·se·s en scène comme Jan-Christophe Gockel (*Frankenstein*) ou Myriam Saduis (*Scènes de la vie conjugale*).

En parallèle de son activité de danseuse, elle enseigne régulièrement auprès de formations profesionnelles au Conservatoire de Lille, au CCN de Roubaix, au LAC (ERD), ainsi que dans des écoles de théâtre du conservatoire Royal de Liège.

Depuis 2020, elle développe ses propres créations chorégraphiques entre la Belgique et la France. Elle signe notamment *Time Out*, *Turba Verum Corpus*, *Chant contre Chant* (avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège) ou encore *Pillow Safety*, co-créé avec Maureen Bator et Camerone Bida au sein de sa compagnie.

Diplômée d'un Master en chorégraphie au Conservatoire Royal d'Anvers sous la direction de Martin Nachbar et Michiel Vandevelde, elle poursuit aujourd'hui une recherche autour d'un langage corporel hybride, nourri par la musique, le théâtre physique et plus récemment par le tango, qu'elle approfondit à Buenos Aires.

Elle travaille actuellement à sa prochaine création *ONE SHOT*, prévue pour 2027.



© Géraldine Aresteanu

Née au Japon et grandi en France, **Mai Ishiwata** étudie la danse classique et contemporaine au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Elle découvre la danse verticale et le milieu du spectacle de rue avec la compagnie les Passagers avec qui elle performe quelques années.

En 2007, suite à l'intervention de Cécile Loyer au Conservatoire qui lui ouvre les portes du butô, elle continue auprès de Ko Murobushi et Carlotta Ikeda et intègre Ariadone en 2010. Elle y interprète notamment le solo Utt.

Elle rencontre le milieu psychiatrique avec Claire Durand-Drouhin / cie Traction avec qui elle collabore de 2011 à 2018 (Chambre 10, Portraits de groupes avec Femme(s), Vie de Famille). Elle poursuit ce travail avec Mathilde Olivarès en Maison d'Accueil Spécialisée en 2019 pour son projet Séjour, et auprès d'enfants atteints de troubles moteurs avec Shonen, Eric Minh Cuong Castaing et son projet _p/\rc__ depuis 2022. Pour Kashyl / Ashley Chen, elle danse dans Unisson, Distance, We came to leave in this world, Outside Flow, Croissance exponentielle des petites Erreurs.

Elle rejoint l'équipe de Cécile Loyer pour Une pièce manquante, et participe à Histoires Vraies, T.A.C., Kartographie, Villes de papier, Frapper fort. Comme pour réveiller les morts. Elle collabore aussi pour d'autres formes comme des opéras, des installations, des performances ou des compositions musicales avec Lilo Baur (Lakmé, Armide), Karl Naegelen, Davide Balula, Johanna Etcheverry et Mizel Théret, Blanca Arrieta, Gilles Baron, Massimo Fusco (Corps Sonores), Jonathan Drillet et Marlène Saldana (Les Chats), Boris Charmatz (20 Danseurs pour le XXe siècle), Olivia Granville (UMAA)...



© DR

François Malbranque est originaire des Hauts-de-France. Il découvre un intérêt pour la danse dès le plus jeune âge avec la pratique de danse folklorique polonaise. Formé au Conservatoire à rayonnement régional de Lille, puis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, il y obtient en 2021 le Diplôme national supérieur professionnel de danseur contemporain ainsi qu'une licence en arts du spectacle. Il développe son activité d'interprète auprès de chorégraphes tels qu'Olga Dukhovnaya, Boris Charmatz et Dimitri Chamblas.

En parallèle, il fonde en 2022 l'association DÉRIVÉE, structure au sein de laquelle il initie ses projets chorégraphiques personnels et mène des actions de médiation culturelle sur son territoire d'origine. Il collabore également sur la création lumière pour différentes performances.



© Nicolas Rivoire

Né dans la province de Córdoba, en Argentine, **Martín Gil** est danseur, interprète, chorégraphe, enseignant de danse contemporaine et chanteur. Il réside actuellement dans la ville de Lyon en France. Il participe actuellement à plusieurs projets nationaux et internationaux tels que *El baile et Territoires* dirigés par Mathilde Monnier ; *Trottoir et Abri* de Volmir Cordeiro ; *LoTo 3000* et *Fiasco* du Collectif ÈS ; Débandade et La Guerre des Pauvres de Olivia Grandville et enfin *Pièce Distinguée n°45*, *Vesubio* de Maria La Ribot. De 2013 à 2017, Martín Gil a fait partie de la Compagnie nationale de danse contemporaine (CNDC) d'Argentine, où il a travaillé avec Diana Szeinblum, Emanuel Ludueña, Carmen Pereiro Numer, Kim Jae Duk, entre autres.

Martín Gil s'est formé d'abord en Argentine, à Cordoba où il a obtenu en 2007 le diplôme de Technicien Supérieur en Méthodes de la Danse de l'École Roberto Arlt. En 2012, à Buenos Aires, il a réalisé des études de danse contemporaine à l'Université nationale de San Martín (UNSAM). En 2019, il a bénéficié de la bourse ADAMI au CND (Centre national de la Danse) de Lyon.

Parallèlement à sa formation, Martín Gil mène des projets de recherche en tant que chorégraphe et enseignant. Dès 2007-2011 où il fait partie de groupes de recherche tels que Al Paso de Cecilia Priotto, Ingesto d'Emilia Montagnoli et le collectif Pisando Cuerpos à Cordoba (Argentine). Puis en 2017 en participant à *Piedra Angular*, *Face I* dirigée par Rodolfo Opazo et le collectif La Tropa Doppler. A cette même époque il mène des recherches au sein du groupe indépendant Colectivo IncandEscénico, développant des laboratoires tels que ADN avec Micaela Moreno. Au sein de ce même collectif, il réalise en tant que chorégraphe des pièces telles que Relato de Acción et Ponentes Potentes. Début 2018, il réalise la pièce *Cómo escucha la piel ?*. En 2019 il anime l'atelier de recherche Mi cuerpo – Lo Deforme dans les villes de Lyon et Córdoba.

Les projets de Martín Gil sont portés par le bureau Cokot, un bureau de production qui existe depuis 2016 et qui œuvre à l'accompagnement d'artistes du champ chorégraphique et dramatique au niveau de l'administration, de la production et de la diffusion.



© Suzanne Henry

Diplômée en juin 2024 du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en danse contemporaine, **Claire Audrain** a également complété une licence en Arts du Spectacle, parcours danse, à l'Université Paris 8. Son parcours artistique a débuté au Conservatoire à Rayonnement Régional de Saint-Maur (2014-2019), où elle a obtenu son Certificat d'Études Chorégraphiques.

Son attrait pour un mouvement étrange et marionnettique l'a menée à collaborer avec Sarah Baltzinger qui a créé pour elle un solo, projet marquant qui s'étendra à de futures collaborations. En parallèle de la danse, elle développe une pratique d'écriture poétique et s'intéresse au chant et à la voix comme acteurs à part entière de l'espace performatif, cherchant constamment à élargir son champs créatif par une approche artistique interdisciplinaire.



© Le kabuki

Simon Tanguy, né en 1984, est un danseur et chorégraphe au parcours atypique Sa trajectoire artistique est marquée par une diversité d'expériences avant de se consacrer à la danse : judo, cirque, licence de philosophie à Rennes, école de clown à Paris.

En 2011, Simon Tanguy a obtenu un diplôme en chorégraphie du Conservatoire National d'Amsterdam. Sa carrière de chorégraphe a débuté avec la création de ses deux premières pièces, *Japan et Gerro*, *Minos and Him*, qui obtiennent des prix et tournent en Europe. Simon Tanguy a également dansé pour des chorégraphes tels que Boris Charmatz, Deborah Hay, Maud Le Pladec et Tatiana Julien.

Il crée *People in a Field* (2014), *I Wish I Could Speak in Technicolor* (2016), *inging* (2016 – adaptation de la performance de Jeanine Durning), *Fin et suite* (2019), *Je voyais ça plus grand* – cosigné avec Thomas Chopin. Sa signature artistique explore l'humour et la danse, et montre sa capacité à s'épanouir dans un large éventail de disciplines artistiques. Pendant l'année 2025, il se concentrera sur l'écriture du *Dance Orchestra* avec Marzena Krzeminska. Il sera aussi interprète sur sa création *Ophélie*.



© DR

Après une formation au CNDC de 2015 à 2017, **Théo Le Bruman** traverse de nombreuses esthétiques et courants de la danse moderne et contemporaine, il commence à travailler avec la compagnie Kashyl (Ashley Chen), et s'initie à la danse-théâtre avec la compagnie Toujours Après Minuit (Roser Montlló-Guberna et Brigitte Seth).

Il danse ensuite pour Catherine Legrand pour deux pièces du répertoire de Dominique Bagouet, puis avec les compagnies T.M Project (Thierry Micouin), Volubilis (Agnès Pelletier), Muá (Emmanuelle Huynh), Les 3 Cris (Cécilia S.).

Installé à La Hague, dans le Cotentin, il participe également, au sein d'un collectif local, au développement de projets socio-culturels dans le territoire.



© DR

Emma Delvac débute son parcours artistique par le théâtre et la danse jazz, avant de s'orienter vers la danse contemporaine. Formée au Ballet Junior de Genève, elle affine son travail d'interprète en dansant les œuvres de chorégraphes tels que Marcos Morau, Hofesh Shechter, Emmanuel Gat ou Sidi Larbi Cherkaoui. Elle rejoint ensuite l'Ensemble SUB.LAB.PRO à Budapest, s'immergeant pleinement dans la création chorégraphique aux côtés d'artistes internationaux.

En 2024, elle cofonde avec Nerya Zahavi le collectif DEAD SERIOUS, dont la première pièce inaugure une recherche artistique mêlant performance et mise en scène burlesque.

Artiste indépendante, Emma développe une pratique multidisciplinaire mêlant danse, théâtre et DJing. Inspirée par la philosophie du yoga, sa démarche est guidée par une quête d'authenticité. Sa curiosité reste vive et reflète une identité en mouvement, jamais tout à fait la même, mais toujours profondément elle-même.



© DR

Née en 1997, **Yu Hsuan Chang** est une artiste taïwanaise actuellement basée en France. Diplômée du Master en Interprétation de la Danse du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) et du Master of Fine Arts (MFA) in Performance and in Choreography du Graduate Institute of Dance de la Taipei National University of the Arts (TNUA) à Taïwan, elle a participé en tant qu'interprète aux pièces *Des arbres aux astres* de Heng Chen (2025), *Re-memory of body* de I-Ting Hou (2024), et une série de pièces présentées lors du WINTER PROGRAM du CNSMDP en 2024, incluant des œuvres d'Anne Theresa de Keersmaeker et Clinton Stringer, Ioannis Mandafounis, Lucinda Childs, Hofesh Shechter et Tamir Golan.

Elle réalise, filme et chorégraphie des films de danse, comme *Comment je me cuisine ?* et *Who are you ?*. Elle a également apporté ses compétences en matière de cinématographie et de montage à des projets comme *Pardon* et *Beyond Sensation*, ce dernier en collaboration avec des artistes autochtones taïwanais. Elle travaille également dans la création audiovisuelle notamment la réalisation, le montage et la photographie de films. Son travail comprend le tournage du clip vidéo d'album du groupe expérimental Frantx, une exposition solo de photographie argentique intitulée *Satori de Yu*, et de la photographie de rue pour la marque de sacs entader. Elle a également travaillé comme photographe pour des événements tels que l'Adelaide Fringe et le Stray Birds Dance Platform.



CONTACTS

PRESSE
AGENCE SÉMAPHORE
Lucie Martin, Jordane Carrau
06 83 21 84 48 / 06 33 64 10 32
contact@agence-semaphore.fr

—

MILLE PLATEAUX, CCN La Rochelle
14 rue du Collège 17025 La Rochelle cedex
05 46 00 00 46
contact@milleplateauxlarochelle.com
www.milleplateauxlarochelle.com

Soutenu par MINISTÈRE DE LA CULTURE Liberté Égalité — Région Nouvelle-Aquitaine — Ville de La Rochelle

Mille Plateaux, CCN La Rochelle, direction Olivia Grandville
est soutenu par le Ministère de la Culture — DRAC Nouvelle-Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine, la Ville de La Rochelle.
Licences d'entrepreneur de spectacles : 1-20-006744 / 2-20-006745 / 3-20-006746